

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Ranger (Union postale)	6 fr.	12 fr.	20 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.682 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - MERCREDI 19 AVRIL 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1,75 - Falls divers : 6 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 15 fr. - Chronique Local : 10 fr.

Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 21, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : à l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Les Victoires Sœurs

Les magnifiques victoires de l'armée française joignent leur éclat à l'éclat des victoires de l'armée britannique : nous pouvons les saluer comme des victoires sœurs.

Il y a eu un mois hier que l'armée allemande commençait à opérer sur le front occidental cette étonnante et mirifique retraite que les journaux d'outre-Rhin s'évertuaient aussitôt à nous présenter comme un trait de génie de l'illustre Hindenburg. La retraite stratégique allemande, à en croire les premiers commentateurs de la presse ennemie, constituait la plus habile et la plus savante des manœuvres. Grâce au repli effectué par surprise, le grand état-major allemand devait faire échouer tout le plan d'offensive soigneusement préparé par le général Sir Douglas Haig et par le général Nivelle : l'armée allemande venait le combat au nez et à la barbe de nos poilus et de leurs frères d'armes de l'armée britannique...

Mais Hindenburg propose et ce n'est pas toujours lui qui dispose. Le généralissime boche en fait depuis quelques semaines la triste expérience sur ce front occidental qui d'ailleurs, il convient de le reconnaître, n'a jamais été son théâtre d'opérations préféré. Le grand chef aux attitudes de bois, que certains de ses fidèles désabusés traitent déjà de vulgaire « botanique », a toujours eu manifestement une prédilection pour le front oriental comme terrain de manœuvre. Et c'est sans doute à cause de cela qu'il avait prudemment résolu de soustraire ses troupes à la double étreinte de l'armée britannique et de l'armée française. Et nous le remercions : la presse d'outre-Rhin fut unanime à nous présenter le fait de la retraite comme un véritable coup de maître.

On voit à présent où ce coup de maître le conduira. Hindenburg comptait faire replier ses troupes dans la régularité la plus parfaite et dans l'ordre le plus absolu, pour ainsi dire sans risques. Or, peu de jours après l'ébranlement de la retraite, les armées britannique et française réussissaient à rejoindre d'importants contingents ennemis auxquels ils infligèrent de rudes pertes. Depuis lors, les boches ont de moins en moins réussi à se dérober au contact redouté. Les engagements ont succédé aux engagements, les mêlées aux mêlées. Puis ce fut le choc des grandes batailles.

L'ennemi avait voulu éviter de se trouver aux prises avec les armées alliées qu'il savait puissamment organisées et pourvues d'un formidable matériel d'artillerie. Mais voilà qu'il se trouvait obligé de subir le choc. Loin d'échouer par suite de la fameuse manœuvre de Hindenburg, la double offensive franco-britannique entraînait en action et se développait aussi largement que vigoureusement. Les premiers résultats en sont connus : ils affirment d'indéniables succès qui constituent les plus belles, les plus précieuses et les plus hautes des victoires.

Hier, c'étaient les splendides succès de la bataille d'Arras où les troupes de sir Douglas Haig accomplissaient et continuaient d'accomplir des prodiges. Aujourd'hui, ce sont les succès non moins splendides remportés par les poilus de Nivelle dans la région de Soissons, de Reims et de Craonne, succès qui auront des lendemains peut-être plus brillants encore. Car soldats de l'empire britannique et soldats de la République française rivalisent magnifiquement d'entraîne, de vigueur et de courage. Ils affirment les uns et les autres en une sorte de sublimé émulation une même volonté ardente de vaincre.

Inclinons-nous très bas devant tous

990° JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 17 Avril.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

AVIATION

Au nord et au sud de l'Oise, activité intermittente des deux artilleries. Nos patrouilles ont ramené des prisonniers.

Entre Soissons et Reims, nos troupes se sont organisées sur les positions conquises.

Dans la région d'Ailles, une forte contre-attaque allemande sur nos nouvelles lignes a été brisée par nos barrages et nos feux de mitrailleuses, qui ont fait subir des pertes élevées aux assaillants. D'autres contre-attaques ennemies, dans le secteur de Courcy, ont également échoué.

Le temps continue à être très mauvais sur l'ensemble du front.

En Champagne, la nuit a été marquée par une recrudescence d'artillerie dans les secteurs à l'Ouest d'Auberive. Nuit calme partout ailleurs.

Ces braves qui, après avoir vaillamment associé leurs armes, peuvent fièrement mêler aujourd'hui les deux gloires respectueuses de leurs lauriers !

CAMILLE FERDY.

ENTRE COMPLICES

Le Sultan de Turquie offre une épée d'honneur au Kaiser

Bâle, 17 Avril.

Le prince Zia Eddin a remis le 15 avril à l'empereur, au quartier général, une épée d'honneur offerte par le sultan en signe de reconnaissance pour les exploits des armées allemandes. L'empereur a remercié et exprimé sa ferme assurance que le combat livré en commun se terminerait par une victoire finale.

Le prince Zia Eddin, après avoir passé la soirée chez le maréchal Hindenburg, est parti le 16 au matin pour le front occidental.

PROPOS DE GUERRE

Méfions-nous !

Deux jours sans viande ? Soit. Acceptons-les de bonne grâce, si cela doit nous éviter une situation plus pénible par la suite. D'autant que deux jours sans bifteck et sans escalope cela ne peut faire de mal à personne.

Je ne voudrais pas avoir l'air d'imiter les journalistes allemands qui, pour les consoler, racontent à leurs lecteurs que la diète est excellente pour la santé ; mais il faut bien reconnaître que nous abusons un peu de la viande. Des gens qui ont les moyens de se nourrir copieusement, sans calculer, se croient perdus s'ils ne mangent deux plats de « bidoches » à chaque repas.

Ces gens-là expliquent très sérieusement que le « maigre ne soutient pas » et que pour travailler, il faut manger autre chose que des carottes et des choux. Ils oublient que le paysan, qui fait un travail autrement pénible que celui du citadin le plus laborieux, un travail aussi dur que l'ouvrier d'usine, ne met de la viande sur sa table que le dimanche. Tous les Marseillais connaissent l'extraordinaire sobriété du terrassier piémontais qui l'on peut voir à midi, dans son chantier, déjeunant d'un oignon et d'un morceau de fromage.

La nourriture intensément carnée n'est nécessaire qu'à l'homme qui dépense musculairement. Pour l'autre, le sédentaire, il doit régler son encaisse sur sa dépense s'il veut se bien porter. Je m'exprime un peu à la façon d'un prospectus pharmaceutique, mais ce sont là des vérités tombées dans le domaine public qui n'est pas mauvais de ressortir au moment opportun.

Les deux jours sans viande, donc, ne nous

feront pas de mal ; sans compter que pour beaucoup le régime nouveau n'apportera dans la leur aucun changement ; il y a à cette heure quantité de familles où l'on ne consommait pas la viande. Est-ce que nos bons spéculateurs ne vont pas profiter de l'occasion pour produire la hausse ? Ah ! disent ces excellents citoyens, on va manger par force plus de pommes de terre, de lentilles, de haricots... Voilà le moment de faire une petite fortune.

J'aime à croire qu'on a prévu cela et que pour nous épargner un mal, on ne nous fera pas tomber dans un piège.

ANDRÉ NÉGIS.

L'ATTITUDE DE L'ESPAGNE

Neutralité ne signifie pas avilissement

Madrid, 17 Avril.

M. Maury, interviewé sur la question de la neutralité espagnole a fait les déclarations suivantes :

« J'estime que l'Espagne ne doit pas sortir de la neutralité, car cette attitude n'a pas été adoptée par simple caprice, mais comme le moyen dont dispose le pays pour satisfaire ses nécessités de son indépendance et de sa souveraineté. Si l'on veut que l'Espagne soit maintenue, jusqu'au moment où elle ne pourra plus résister, c'est à elle-même qu'elle doit s'adresser, et non à d'autres nations qui n'ont que de vaines aspirations et de vaines espérances. »

De son côté, M. Sanchez de Toca qui, mercredi dernier, avait eu avec le comte de Romanos un entretien au sujet de la situation internationale, s'est exprimé ainsi : « La neutralité n'a pas de partisans plus résolus que moi. Mais il est une chose à laquelle je tiens pourtant davantage, c'est que la nation ne s'avilisse point. Un des plus grands torts que l'on puisse faire à un pays est de ne pas le traiter avec le respect dû au droit des gens. Je souhaite qu'aux réclamations adressées à l'Allemagne il ne soit pas répondu ni de façon à amener une rupture ni de façon à créer un état de choses qui, suivant la formule maintenant en usage, on appelle une « situation non amicale ». »

Le rôle prépondérant de M. Sanchez de Toca dans le parti conservateur rend ses déclarations particulièrement intéressantes.

IL Y A UN AN

Lundi 17 Avril

Les Allemands attaquent avec violence entre la Meuse et la région de Douaumont. Cinq divisions sont engagées dans cette affaire. L'ennemi est partout refoulé.

LA GUERRE

La victorieuse Offensive franco-anglaise

L'ENNEMI EST REFOULÉ SUR TOUT LE FRONT

Front britannique.
L'ordre de l'armée britannique reproduit les deux télégrammes suivants :

Le général Nivelle au maréchal Douglas Haig, 10 avril :

C'est avec un très grand plaisir que je vous envoie mes plus chaleureuses félicitations pour le succès splendide des importantes opérations exécutées hier par vos premiers et troisièmes armées.

Le maréchal Haig au général Nivelle, 10 avril :

Je vous suis en ne peut plus reconnaissant pour le télégramme que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Mes premiers et troisièmes armées éprouvent un grand plaisir pour la façon généreuse dont vous avez apprécié les résultats de la bataille d'hier.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier -

Paris, 17 Avril.

La plus grande bataille depuis celle de la Marne qui fura le destin est engagée sur notre front. Elle n'aura pas surpris mes lecteurs après mes derniers bulletins qui la faisaient clairement pressentir. Des circon-



L'AVANCE FRANÇAISE ENTRE REIMS ET SOISSONS

stances l'ont retardée de vingt-quatre heures. Elle durera plusieurs jours. Nous avons fermement confiance en son issue, mais il ne faut pas se dissimuler que l'ennemi a massé des forces énormes et qu'il combat avec un acharnement inouï.

C'est dire que la partie engagée est très dure. La première journée nous a pourtant valu un résultat appréciable puisque dix mille prisonniers au moins sont restés entre nos mains et que toutes les contre-attaques des Allemands en vue de reprendre le terrain perdu ont été nettement brisées par nos feux. Le front d'attaque compte quarante kilomètres environ. Il part du nord de Soissons (plateau de Vrégy), pour aboutir au nord de Reims.

Le secteur de gauche était placé sous le commandement du général M... Celui de droite est commandé par le général M... C'est ce dernier qui a réalisé la plus forte avance.

La bataille a été partout d'un acharnement extrême. L'ennemi qui s'attendait à l'attaque, a déployé une énergie terrible dans la défense, puis il a contre-attaqué avec une violence inouïe, notamment au

sud du massif de Brimont d'où l'artillerie boche bombarde Reims, et dans les secteurs de Berry-au-Bac et de Craonne.

MARIE RICHARD.

LA VICTOIRE FRANÇAISE

LA BATAILLE DE REIMS

Les résultats de la première journée

Paris, 17 Avril.

Une semaine exactement après nos frères d'armes britanniques, l'armée française est passée à son tour à l'attaque. Aujourd'hui, nos troupes ont pris l'offensive entre Soissons et Reims et d'un magnifique élan ont emporté d'assaut toute la première position allemande et entamé par endroits la deuxième ligne. Plus de 10.000 prisonniers sont restés entre nos mains. Un butin énorme a été capturé.

Tel est, en résumé, le superbe bilan de la première journée de notre action dont on peut attendre, en toute confiance, le développement qui sera suivi avec une admiration frémissante d'espoir par toute la population française. L'action commença assez tard dans la matinée. La préparation d'ar-

mées enlevée immédiatement au sud de Juncourt (à la Muesse), à depuis cette rivière jusqu'en avant de Reims le front court du Nord-Ouest et Sud-Est ; toute la première ligne adverse est en notre pouvoir et les Allemands ont été chassés d'un terrain qui tenait à l'ouest du canal de l'Aisne à la Marne. Le fort de Brimont d'où nos ennemis bombardent Reims, est serré de près. L'avance a atteint en profondeur 3 à 4 kilomètres en certains points. Ce résultat est d'autant plus appréciable que les défenses ennemies de cette région étaient extrêmement puissantes. La première position comprenait jusqu'à 6 et 8 lignes de tranchées successives.

Indépendamment des gains territoriaux, importants par leur valeur tactique, comme le plateau de Craonne, cette première journée de combat nous a donné une quantité considérable de prisonniers et un riche butin en matériel. Bien que l'effet de surprise constaté dans toutes les offensives précédentes ait fait défaut cette fois, le succès de nos troupes n'en prend que plus de mérite, comme le savoir de leurs chefs plus de valeur.

LA VICTOIRE ANGLAISE

LA BATAILLE D'ARRAS

L'encercllement de Lens

Paris, 17 Avril.

Sur le front anglais, journée d'accalmie relative. Nos alliés continuent patiemment à encercler Lens, plutôt que de se lancer dans une attaque frontale, car ils savent que ce pays minier qui se prête merveilleusement à la défense, il se confirme que la réaction allemande à Monchy-le-Preux, sur la charnière du front Arras-Cambrai-Saizieu, a été extrêmement coûteuse à l'ennemi. Enfin, une récapitulation des prisonniers et du matériel capturés depuis une semaine donne ces chiffres réconfortants : 14.000 hommes et 191 canons. Avec les prisonniers faits aujourd'hui, les Allemands ont donc perdu, depuis le 9, 25.000 soldats : avec les troupes et les blessés qui sont restés en combat de ce côté, ils sont hors de combat en huit jours. Par là s'est faite le désarroi de l'armée adverse et s'affirme la supériorité des forces alliées.

Saillant échec de la contre-attaque allemande

Londres, 17 Avril.

Le correspondant de l'agence Reuters sur le front occidental télégraphie :

Au point de vue de la tactique, l'attaque déclenchée hier matin à l'aube, contre nos positions, entre Hermites et Nouvion, offrait un grand intérêt : elle constituait un des meilleurs exemples que nous ayons eu de ce qu'il se passe de ce qu'on peut appeler la guerre de mouvement d'aujourd'hui. Elle a permis à nos troupes de prouver leur grande supériorité dans un combat de ce genre. En vérité, il devient de plus en plus clair que les Allemands, considérant leurs lignes comme inexpugnables et de nature à ne nécessiter qu'un effort déterminé, persistent à les maintenir jusqu'à la fin de la guerre, ont exécuté leurs jeunes troupes presque uniquement à la guerre de tranchées.

La méthode britannique, au contraire, consiste à entraîner des combattants pour la guerre de mouvement désirée depuis des mois et qui se produit enfin aujourd'hui. Les Allemands ont eu un seul point de succès : le bombardement préalable le front qu'ils se proposaient d'attaquer, et cela prouverait que l'ennemi a mis en position un plus grand nombre de canons qu'on ne le croit. Au matin, les Allemands lançaient des chaînes successives de fantassins d'une puissance formidable, mais partout sur ce front de dix mille yards, sauf en un seul point, elles se heurtèrent à une résistance qu'elles ne purent briser et furent fort éprouvées par notre artillerie.

Ils s'efforcèrent, plus ralenties par leurs officiers, elles marchèrent de nouveau à l'attaque, mais furent foudroyées par le feu soutenu de nos fusilliers et de nos mitrailleuses qui pratiquaient en elles trous après trous.

Elles s'échouèrent soudain et semblèrent se fondre dans la brume et la fumée. Leur deuxième essai fut encore plus désastreux, car les Allemands eurent un succès, mais de bien courte durée, étant un assez important éperon au nord du village de Bourisles. Là les Allemands avaient poussé une attaque avec une

fait de sérieuses mistouffes, supposa Morleau.
— Et vous savez, ajouta Fricoteau, je ne le crois pas un instant, quand il se défend d'être mécontent... Four moi, c'en est un... et pas le premier venu.

Mais Anatole et Hippolyte, maintenant que leur curiosité était à peu près satisfaite, songeaient de nouveau à l'objet de leur déplacement.

Et, dès qu'on eut cessé d'apercevoir la haute silhouette du Solitaire, Verdurel s'empressait de déclarer au rescapé :

— Mon petit, tu nous pardonneras si on ne te pose pas plus de questions sur l'attente dont tu es en victime... mais nous sommes venus ici pour quelque chose de très grave, de très pressé.

— Et qui, ajouta, Morleau, t'intéresse tout particulièrement.

— Comment ça ?
— Voilà. Tu imagines peut-être que c'est seulement pour nous faire part de son chagrin que la petite Marie est venue te voir hier soir. Eh bien ! pas du tout ! Écoute un peu et tu vas voir si ta gentille femme est obéissante et dévouée.

Et, sur ce préambule, Verdurel répétait tout au long au watanien les révélations de la jeune femme de chambre.

Fricoteau écouta la première partie de ce récit sans rien dire, et se contentait seulement de faire de la tête quelques hochements approbateurs.

Mais quand le gros figurant eut prononcé le nom de sa future, sa physionomie revêtit une expression de stupor croissante, et, dès lors, il ne cessa d'interrompre les explications de son ami par des exclamations variées.

Maxime LA TOUR.

Feuilleton du Petit Provençal du 19 Avril

— 111 —

La Petite Magg

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

— Puisqu'on a eu la veine de te mettre la main dessus, j'espère que tu vas te dépêcher de nous dire ce que tu es devenu depuis trois semaines.

— Sont-ils curieux ! s'écria Bichonin, en jetant un regard soucieux sur Daumeraie. Ils veulent tout savoir et rien payer, ils m'attendent même pas que je vous les aie présentés, ce qui est pourtant de la plus élémentaire politesse.

Le Solitaire eut un geste dédaigneux, indiquant que la chose lui était parfaitement indifférente, ce qui n'empêcha pas Fricoteau de poursuivre en lui désignant successivement chacun des figurants :

— Celui-ci, c'est Anatole Verdurel, un gros rôdeur... et celui-là, c'est Hippolyte Morleau, un grand bonhomme... au total deux braves types, et mes meilleurs amis.

Puis, montrant le Solitaire aux deux inséparables :

— Monsieur Daumeraie, présente-t-il, le père de mes copains Breakfast et Rollmops, un chic type qui, sans en avoir l'air, est plus savant et plus adroit à lui tout seul que tous les médecins et chirurgiens de France et de Navarre réunis.

A ces mots, le Solitaire jeta un regard de mécontentement à Bichonin, en même temps qu'il disait :

— Mon garçon, il me semble que vous oubliez un peu nos conventions.

— Bah ! laissez donc ! Avec eux, on n'a pas besoin de se gêner... C'est franc comme l'or et sûr comme un coffre-fort ; on ne révèle jamais les secrets qu'on leur confie, car ils se feraient plutôt couper la langue que de répéter ce qu'ils ne doivent pas dire.

Cette affirmation parut rassurer le Solitaire.

— Ce qui voyant, Bichonin continua :

« Qui, mes bons vieux ! Tel que vous le voyez, m'sieu Daumeraie fait des miracles. Et son dernier en date, c'est la résurrection d'un pauvre bougre à qui on avait serré le quiqui à l'aide d'une corde d'emballage et flanqué entre les deux pommuns une lame de surin avec laquelle on aurait pu embrocher une oie... »

— Et ce pauvre bougre...
— N'est autre que votre ami Fricoteau.
— Non ! t'entre avec stupier les deux figurants.

— C'est comme je vous le dis... et si vous ne me croyez pas, je suis tout prêt à vous montrer la botte à quiqui que j'ai sur la poitrine. En voilà encore une qui mériterait bien les palmes académiques !

— Tu as été assassiné ! lança naïvement Morleau.

— Vous avez dit le mot juste, mon vieux... j'ai chéri quatre types qui m'ont demandé de les conduire à Coullomiers. En arrivant par ici... tenez, juste à l'endroit où nous nous trouvons... ils ont pris un prétexte quelconque pour me faire arrêter.

— Oh ! très simplement, fit Bichonin.

Et s'accrochant sur l'herbe, tandis que ses auditeurs pressaient tête à ses côtés, il résuma :

— Le jour même de ma première sortie, j'ai chéri quatre types qui m'ont demandé de les conduire à Coullomiers. En arrivant par ici... tenez, juste à l'endroit où nous nous trouvons... ils ont pris un prétexte quelconque pour me faire arrêter.

— Oh ! très simplement, fit Bichonin.

Et s'accrochant sur l'herbe, tandis que ses auditeurs pressaient tête à ses côtés, il résuma :

— Le jour même de ma première sortie, j'ai chéri quatre types qui m'ont demandé de les conduire à Coullomiers. En arrivant par ici... tenez, juste à l'endroit où nous nous trouvons... ils ont pris un prétexte quelconque pour me faire arrêter.

— Oh ! très simplement, fit Bichonin.

Et s'accrochant sur l'herbe, tandis que ses auditeurs pressaient tête à ses côtés, il résuma :

— Le jour même de ma première sortie, j'ai chéri quatre types qui m'ont demandé de les conduire à Coullomiers. En arrivant par ici... tenez, juste à l'endroit où nous nous trouvons... ils ont pris un prétexte quelconque pour me faire arrêter.

— Oh ! très simplement, fit Bichonin.

Et s'accrochant sur l'herbe, tandis que ses auditeurs pressaient tête à ses côtés, il résuma :

— Le jour même de ma première sortie, j'ai chéri quatre types qui m'ont demandé de les conduire à Coullomiers. En arrivant par ici... tenez, juste à l'endroit où nous nous trouvons... ils ont pris un prétexte quelconque pour me faire arrêter.

— Oh ! très simplement, fit Bichonin.

Et s'accrochant sur l'herbe, tandis que ses auditeurs pressaient tête à ses côtés, il résuma :

— Le jour même de ma première sortie, j'ai chéri quatre types qui m'ont demandé de les conduire à Coullomiers. En arrivant par ici... tenez, juste à l'endroit où nous nous trouvons... ils ont pris un prétexte quelconque pour me faire arrêter.

— Oh ! très simplement, fit Bichonin.

Et s'accrochant sur l'herbe, tandis que ses auditeurs pressaient tête à ses côtés, il résuma :

— Le jour même de ma première sortie, j'ai chéri quatre types qui m'ont demandé de les conduire à Coullomiers. En arrivant par ici... tenez, juste à l'endroit où nous nous trouvons... ils ont pris un prétexte quelconque pour me faire arrêter.

— Oh ! très simplement, fit Bichonin.

Et s'accrochant sur l'herbe, tandis que ses auditeurs pressaient tête à ses côtés, il résuma :

— Le jour même de ma première sortie, j'ai chéri quatre types qui m'ont demandé de les conduire à Coullomiers. En arrivant par ici... tenez, juste à l'endroit où nous nous trouvons... ils ont pris un prétexte quelconque pour me faire arrêter.

— Oh ! très simplement, fit Bichonin.

Et s'accrochant sur l'herbe, tandis que ses auditeurs pressaient tête à ses côtés, il résuma :

— Le jour même de ma première sortie, j'ai chéri quatre types qui m'ont demandé de les conduire à Coullomiers. En arrivant par ici... tenez, juste à l'endroit où nous nous trouvons... ils ont pris un prétexte quelconque pour me faire arrêter.

— Oh ! très simplement, fit Bichonin.

Et s'accrochant sur l'herbe, tandis que ses auditeurs pressaient tête à ses côtés, il résuma :

— Le jour même de ma première sortie, j'ai chéri quatre types qui m'ont demandé de les conduire à Coullomiers. En arrivant par ici... tenez, juste à l'endroit où nous nous trouvons... ils ont pris un prétexte quelconque pour me faire arrêter.

— Oh ! très simplement, fit Bichonin.

Et s'accrochant sur l'herbe, tandis que ses auditeurs pressaient tête à ses côtés, il résuma :

— Le jour même de ma première sortie, j'ai chéri quatre types qui m'ont demandé de les conduire à Coullomiers. En arrivant par ici... tenez, juste à l'endroit où nous nous trouvons... ils ont pris un prétexte quelconque pour me faire arrêter.

— Oh ! très simplement, fit Bichonin.

Et s'accrochant sur l'herbe, tandis que ses auditeurs pressaient tête à ses côtés, il résuma :

— Le jour même de ma première sortie, j'ai chéri quatre types qui m'ont demandé de les conduire à Coullomiers. En arrivant par ici... tenez, juste à l'endroit où nous nous trouvons... ils ont pris un prétexte quelconque pour me faire arrêter.

— Oh ! très simplement, fit Bichonin.

Et s'accrochant sur l'herbe, tandis que ses auditeurs pressaient tête à ses côtés, il résuma :

DERNIERS DEPECHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

CITATIONS

Le médecin auxiliaire Jean Cottalorda a été cité dans les termes suivants : Ordre n° 50 du 10 avril 1917. Citation à l'ordre de la 18^e division : Cottalorda Jean, 6^e bataillon, 319^e régiment d'infanterie, médecin auxiliaire, a été cité pour ses mérites et sa bravoure... Citation à l'ordre de la 18^e division : Jean Cottalorda qui est un ancien élève du Lycée de Marseille et qui était avant la guerre externe au collège de l'Hotel-Dieu, est le fils du tout vaillant inspecteur principal de notre ville...

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel français Salonique, 17 Avril. Communiqué de l'armée d'Orient du 16 Avril. Violente canonade sur le front, notamment vers Maydag, vallée du Verdar, à la cote 1348 (nord de Monastir) et à Cerven-Stena.

L'action des troupes italiennes à l'est de Monastir

Rome, 17 Avril. L'agence Stefani publie la note suivante : L'action des troupes italiennes sur la hauteur de la cote 1354, à l'est de Paravolo (Monastir), acquiert une valeur toujours plus grande, par suite de l'acharnement avec lequel l'ennemi cherche à reconquérir les positions perdues, qui sont importantes pour la maîtrise qu'elles donnent sur la zone environnante.

L'OFFENSIVE FRANÇAISE

Nouveaux Progrès à l'est de Reims

Les positions allemandes enlevées sur un front de vingt kilomètres

Communiqué officiel

Paris, 17 Avril. Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant : Lofs, où des fractions ennemies résistent encore. Vers quinze heures trente, une forte contre-attaque ennemie, dans la région de la ferme Hutelslo, a été repoussée par nos troupes et à la baionnette. Une autre tentative violente dans le secteur de Courcy, occupé par des troupes russes, a également échoué.

Après de nouveaux renseignements, nos troupes, pendant la nuit du 16 avril, entre Soissons et Reims, ont bousculé des forces allemandes très importantes. Dans l'attente de notre attaque, l'ennemi avait amené dix-neuf divisions. Aux deux des prisonniers, l'ordre formel leur avait été donné de tenir coûte que coûte sur la première position renforcée en profondeur. Les pertes subies par les Allemands ont été considérables, non seulement au cours de la bataille, mais les jours précédents. La veille de l'attaque, une division ennemie s'est engagée, au cours d'une relève, dans le secteur d'une division voisine, et a été perdue, sous la violence de nos tirs d'artillerie, une grosse partie de son effectif.

Le chiffre des prisonniers valides faits par nous, hier, entre Soissons et Reims, atteint actuellement onze mille. Les chiffres des prisonniers faits par nous sur cette partie du front dépassent mille cinq cents.

Communiqués anglais

17 Avril, 13 heures 45. Pendant la nuit, nos troupes se sont emparés de la ferme du Tombois, sur la route Lempire-Vendhuile. Nous avons progressé au nord-est de la gare d'Épéhy. Des prisonniers sont tombés entre nos mains. Le temps continue à être mauvais. Forte tempête de vent et de pluie.

Communiqué allemand

17 Avril, 20 heures 50. Une nouvelle avance a été effectuée aujourd'hui vers les bois d'Havrincourt, au nord du village de Gouzeaucourt. Des engagements ont eu lieu dans la journée à l'ouest et au nord-ouest de Lens, où nos troupes exercent toujours la même pression sur l'ennemi. Une tentative allemande en vue de refouler nos éléments avancés, a complètement échoué.

L'Offensive française et le Communiqué allemand

Paris, 17 Avril. Le communiqué allemand, parlant du front occidental, dit que sur l'Aisne une des plus grandes batailles de cette guerre est en cours, qu'après une préparation d'artillerie, qui s'est prolongée sans interruption pendant dix jours, avec une violence sans précédent, l'offensive française de rupture s'est déclenchée le 16 au matin, de Soupir à Béthény, au nord de Reims, sur un front de 40 kilomètres ; que l'attaque a été menée avec une puissance formidable par de forts contingents d'infanterie en colonnes profondes, soutenues par des réserves immédiates engagées, et que, dans l'après-midi, les Français ont exécuté de fortes attaques locales contre le front allemand, entre l'Oise et Condé-sur-Aisne.

L'impression en Suisse

Genève, 17 Avril. Le colonel Feyler, dans le Journal de Genève, étudie les opérations. L'impression générale est celle d'une manœuvre alliée parfaitement organisée et d'une sérieuse défaite allemande. En attendant que la suite démontre les résultats stratégiques, le résultat moral sera, du côté des alliés, une vive satisfaction ; du côté des Allemands, une inquiétude rageuse. Le communiqué au sujet du bombardement de Fribourg-en-Brisgau par les avions anglais en est la première manifestation.

L'utilisation des Officiers inaptes

Paris, 17 Avril. Beaucoup d'officiers de toutes armes rétrogrades à l'arrière ont été désignés pour être employés dans des services intéressants de la Défense Nationale, à cause de leurs connaissances techniques d'une nature parfois très spéciale. Pour permettre une utilisation judicieuse des capacités disponibles et pour donner satisfaction aux demandes d'officiers compétents, qui lui sont adressées par de nombreux services, le ministre de la Guerre a décidé de centraliser à son cabinet (services techniques), les renseignements concernant les officiers de la catégorie visée ci-dessus.

Sur le Front russe

Communiqué officiel Pétrograde, 17 Avril. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant : FRONT OCCIDENTAL. — Au cours de la nuit du 15 avril, dans la région de Koukhar, nous avons déclenché une attaque par les gaz. Nos éclaireurs ont fait une reconnaissance après une attaque et ont été reçus par le feu des mitrailleuses. Sur les autres secteurs du front, fusillade, reconnaissances d'éclaireurs et opérations d'avions. FRONT ROUMAIN. — Fusillade, reconnaissances d'éclaireurs et opérations d'avions. FRONT DU CAUCASE. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs. AVIATION. — Nos avions ont abattu deux appareils allemands à Mikreux, à l'est de Focsani, tous deux sont tombés en flammes.

LA GRÈVE ÉCONOMIQUE EN ALLEMAGNE

La Grève générale à Berlin

125.000 ouvriers manifestent dans les rues de la capitale Zurich, 17 Avril. Un recensement, de Schaffhouse, des détails intéressants sur les événements qui se sont déroulés à Berlin. La grève générale a commencé lundi matin. Toutes les industries, à l'exception du chemin de fer métropolitain, dont les employés sont des fonctionnaires de l'Etat, et du personnel des tramways, ont cessé de fonctionner. L'arrêt du trafic est complet, sauf pour les tramways, les ouvriers des habitations sociales indépendantes, qui s'est fondé à Gotha pendant les journées de Pâques. Dès lundi matin, les ouvriers appartenant à différentes industries, quittèrent leurs habitations comme d'habitude, mais au lieu de se rendre à leurs ateliers, tinrent des meetings devant les portes ou dans les cours des usines. Les leaders du mouvement parti, parmi lesquels Lechbour, Hor et d'autres, prirent la parole dans ces réunions improvisées.

Un défilé à signaler : au cours de la manifestation, les grévistes acclamèrent avec enthousiasme les sentinelles du palais de l'Impératrice, qui furent défilées par le bruit effroyable qui montait de cette foule, en dépit des cris séditieux qu'elle poussait et des chants révolutionnaires que les grévistes chantaient en bouffant et s'embrassant. Enfin, après un stationnement d'une heure dans les quartiers du centre, au milieu d'une tumulte épouvantable, les grévistes se reformèrent en cortège et se dispersèrent. Pendant tout l'après-midi, jusqu'à 4 heures, aucun conflit ne se produisit entre les manifestants et les forces de police, qui, cependant, se reformèrent en cortège et se dispersèrent.

Communiqué belge

Le Havre, 17 Avril. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : En divers points du front belge, des bombardements réciproques ont été entrepris au cours de la journée.

LA RÉVOLUTION RUSSE

Les délégués des socialistes français et anglais à Pétrograde Pétrograde, 16 Avril. (Retardés dans la transmission). M. Plekhanoff et les délégués des Associations socialistes françaises et anglaises ont été accueillis à leur arrivée au Congrès des Conseils des délégués des ouvriers et des militaires de toute la Russie, avec un indescriptible enthousiasme. Le président, M. Tchelitze, a prononcé une allocution dans laquelle il a dit : La Russie vit aujourd'hui ses meilleurs jours, car elle voit rentrer de l'exil ses meilleurs hommes. Nous voyons devant nous notre maître Plekhanoff qui avait donné sa parole de ne venir en Russie, que lorsque Nicolas II aurait été arrêté. Son rêve est réalisé. Nous soyons devant nous les meilleurs combattants pour l'idéal démocratique de l'Angleterre et de la France que nous saluons chaleureusement.

LES DEVASTATIONS ALLEMANDES

La délégation du Parlement britannique visite les régions évacuées Paris, 17 Avril. La délégation du Parlement britannique au Comité parlementaire interallié composée de M. Evelyn Cecil, M. Shirley Bonn et M. Goldstone, a visité hier les régions évacuées et dévastées par les Allemands à Ham, Chauny, Jussey et Conoy. Les députés britanniques ont constaté avec horreur la gravité et la ferocité des destructions infligées à ces régions sans aucune nécessité militaire, et les inhumains services rendus aux malheureuses populations par le ravitaillement américain.

la peine de mort ; Fernand Bulme, à la peine de mort ; Paul Bulme, à quinze ans de travaux forcés et vingt ans d'interdiction de séjour ; la veuve Bulme, à un an de prison avec sursis.

Sur le Front italien

Communiqué officiel Rome, 17 Avril. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Dans le val Lagarina, notre artillerie a renouvelé le bombardement de la gare de Coliano et a provoqué des dégâts aux édifices, mis en fuite des trains, des camions automobiles et dispersés des troupes.

On signale des rencontres entre petits groupes d'infanterie sur le pont de Punta-Ariolo (val Camonica), et du mont Cema (torrent Masa-Brenta). Nous avons repoussé l'adversaire et lui avons pris des armes, des munitions et quelques prisonniers. A la partie supérieure de la vallée de Travignolo, pendant une forte tourmente, un détachement ennemi a fait irruption, par surprise, dans une des nos positions avancées à l'ouest du lac de Boche. Il est retourné ensuite promptement dans ses lignes.

Une tentative du même genre, protégée par l'artillerie, contre nos positions du Passo-di-Soudogna (vallée de Dogna-Sella), a été au contraire nettement rejetée par nos troupes, qui ont infligé des pertes graves à l'adversaire. Sur le front des Alpes Julennes, duel d'artillerie plus intense dans la conque de Gorizia et activité aérienne. Un avion ennemi a été abattu pendant un combat dans la région de Ternova.

COMMUNICATIONS

Parti Socialiste (S. F. I. O.) Fédération des Bouches-du-Rhône. — Tous les membres du parti présents à Marseille sont invités à se rendre ce soir 17 du courant, à 8 heures précises, au siège du Parti Socialiste, 19, rue Saint-Basile, pour la réunion du conseil d'administration. Le conseil d'administration du Parti Socialiste se réunira ce soir, à 8 heures, au siège du Parti Socialiste, 19, rue Saint-Basile, pour la réunion du conseil d'administration. Le conseil d'administration du Parti Socialiste se réunira ce soir, à 8 heures, au siège du Parti Socialiste, 19, rue Saint-Basile, pour la réunion du conseil d'administration.

Bulletin Financier

Paris, 17 avril. — On a commenté très favorablement en bourse le joli succès que viennent de remporter nos braves soldats sur le front de Champagne. Cependant on continue à régler sur les valeurs étrangères, rien à dire de nouveau de nos grandes Sociétés de crédit et de nos Compagnies de chemins de fer, de nos Sociétés de transports, de nos Sociétés de distribution d'électricité et de nos Sociétés de distribution d'eau.

Bourse de Marseille du 16 Avril

Table with 2 columns: Instrument and Price/Rate. Includes items like '3 % au porteur', '5 % 1915-1916', 'Rente', 'Taux de change', 'Actions', 'Obligations', etc.

Le Bouillon OXO

rappelle aux soldats sur le front leur pot-au-feu frontal. ERATUM C'est par erreur que M. Jacques Rebell a été omis dans l'avis de décès de M. Paul REIBEL.

AVIS DE DECES

M. Ismaël Rougon ; M. Clément Rougon, négociant en papeterie ; M. Faustin Bonifay, notaire à Aubagne, et M. Faust Bonifay, notaire à Aubagne ; M. Barthélémy Rougon ; les familles Espartero, Espana ; M. et M^{me} Marthe Roux ; les familles Genie, Bonifay, Biétagne, Maurel, Obscur, Reynier, Marrot, Roux, Lagrange et Hugues ont le douleur de vous annoncer la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M^{me} veuve Sophie ROUGON, née ESTIENNE leur mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante, cousine et alliée, décédée à Cures le 17 avril, dans sa 77^e année. Les obsèques auront lieu à Cures, le mardi 19 avril, à 8 heures. Des voitures stationneront à Aubagne, cours LeGrand à partir de 6 heures 45. Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Le Ravitaillement de Marseille en Fourrages

M. Bernard Cadenat, député de Marseille, ayant demandé au sous-secrétaire d'Etat des Transports de vouloir bien prendre en considération les réclamations des entrepreneurs de camionnage au sujet de l'approvisionnement en fourrages, M. Voilette a répondu au député de Marseille la lettre que voici : Par votre lettre du 24 février 1917, vous avez bien voulu appeler mon attention sur l'urgence d'approvisionner en fourrages la ville de Marseille, comme le réclament le Syndicat des Entrepreneurs de Camionnage, et l'honneur de vous faire connaître que les fourrages sont classés dans la première des catégories prévues par l'article ministériel du 7 février 1917, qui règle l'urgence des transports par chemin de fer. Je regretterai que je ne sois pas parvenu à résoudre les difficultés particulières, pour effectuer les expéditions de fourrages en retard, dans le plus bref délai possible.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la patrie, nous avons à citer aujourd'hui le nom de notre héros, sous-lieutenant Olivier, capitaine au 150^e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi à Biaches, le 20 octobre 1916, à l'âge de 29 ans. M. Raphaël Calvet, maître d'hôtel breveté, disparu avec le Danton. Le Petit Provençal partage l'affliction des familles si douloureusement éplorées et les prie d'agrèer ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 28 jours, du 9 mars au 5 avril 1917, aura lieu le jeudi 19 avril, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après : La perception de la rue de la République, n° 8, paiera de 2001 à 2030 du 3^e canton. La perception du boulevard des Dames n° 68, paiera de 2031 et au-dessus du 3^e canton, de 5023 et au-dessus du 1^{er} canton. La perception de la rue Sainte-Claire n° 8, paiera de 784 et au-dessus du 1^{er} canton. La perception de la rue Marguerrite n° 8, paiera de 5027 et au-dessus du 2^e canton A. L. 17. La perception de la rue du Coq, n° 17, paiera de 2041 à 402.

Gala franco-italien

Le soir de gala franco-italien aura lieu le 21 du courant au Grand-Théâtre, à 8 heures 30. Parmi les nombreux artistes qui prêtent leur concours, citons le ténor Angel, de l'Opéra de Marseille ; la basse Boudoueres, de l'Opéra de Paris et de l'Opéra-Comique ; Martheaux, de l'Opéra de Paris ; Flora Rival, de la Monnaie de Bruxelles ; Esther Paris, du Dal-Venue de Milan, et le célèbre ténor Nicola Zerola, du Théâtre San-Carlo à Naples et du Manhattan-Opera de New-York.

Pour créer de nouveaux jardins potagers militaires

Dans le but d'augmenter la production du sol et pour améliorer la nourriture des soldats, M. le ministre de la Guerre a prescrit l'organisation de jardins potagers pour chaque régiment. De toutes sortes de jardins militaires ont été créés, mais faute de terrain, trois départements de notre ville n'ont pas encore pu organiser leur centre de culture et d'élevage. Pour combler cette lacune, il faut trouver dans la commune des terres arrosables d'une superficie de quelques hectares. Les propriétaires désireux de mettre leur propriété à la disposition de l'armée sont priés de vouloir bien adresser leurs offres à M. J. Auzier, chargé de mission de M. le général commandant la 15^e région. Les offres sont centralisées au siège de l'Euvre des Jardins de famille, 87, rue de la Palud.

Amicale des Réformés n° 1

Les sociétaires sont invités à assister à la conférence organisée par la section de la Ligue des Droits de l'Homme, ce soir, à 9 h., à la Faculté des Sciences, M. Busch, professeur à la Sorbonne, vice-président du Comité central de la Ligue, traitera : « La Ligue et la Guerre ».

Cheuil militaire de Marseille

Le Cheuil militaire, fondé sous les auspices du Syndicat d'Initiative et de Progrès Supérieur, va effectuer, cette semaine, son neuvième envoi au front, ce qui portera le total des chiens exposés par ses soins à 251. C'est un très beau résultat, qui fait encourager. Inutile de rappeler tous les services rendus à nos braves soldats et à nos blessés par ces fidèles auxiliaires. Les membres les moins heureux, aussi, s'élèvent nous un nouvel appel à la générosité de nos lecteurs pour qu'ils offrent au Cheuil militaire de Marseille leurs chiens qui leur seront rendus à la fin des hostilités, à moins de cas de force majeure. Sauf les chiens de chasse, tous les chiens sont bons pourvu qu'ils mesurent cinquante centimètres de hauteur, aient de un à cinq ans et soient de robe foncée. Les inscriptions sont reçues au Syndicat d'Initiative de Provence, rue Paradis, 2, et à l'Automobile-Club, place de la Bourse, 1. Les chiens sont pris à domicile chez leur inscription.

